Compte rendu, opéra. Paris. Rameau : Platée à l'Opéra Comique (Les Arts Florissants), le 20 mars 2014. Paul Agnew, direction. Robert Carsen, mise en scène



Compte rendu, opéra. Platée par Les Arts Florissants. **Laide mais sincère et même désarmante, Platée nymphe des marais … retourne l'Olympe de la mode.** Les dieux sont infâmes et leur victime rien que … divinement humaine. Une apothéose en somme. Et contre toute attente, c'est la moins sophistiquée de tous qui triomphe (malgré sa mort finale). Il y a certainement un peu de Rousseau chez Rameau même si l'écrivain philosophe, partisan du bon sauvage, fut le rival trop jaloux du compositeur érudit. Face aux dieux et leur suite invités ici (une parodie de Cour), la figure naturelle de la nymphe issue du marais remporte les lauriers de la sincérité et de la vérité. Un joyau au royaume du clinquant et du factice.

Robert Carsen récidive ainsi chez Rameau: comme il l'avait fait des Borréades, pas de costumes ni de décors ou machineries XVIII ème mais une actualisation chic (très parisienne) convoquant les icônes de la fashion Week. Au sommet d'une Olympe rhabillée, Junon – Coco Chanel et Jupiter – Lagerfield vivent le nouvel avatar de leur déroute conjugale au détriment de la mortelle Platée dont la laideur et la naïveté font les délices d'une clique arrogante et cynique.
En pointant du doigt la face hideuse de la batracienne Jupiter moralisateur entend souligner combien la jalousie de Junon est

déplacée. .. un tel laideron ,fiancée de Jupiter ? Et tous de s’étrangler d’un rire persifleur qui pourtant se retourne contre ceux qui l’ont proclamé. La laideur morale assassine les arrogants. Et Platée rayonne enfin par une beauté imprévue.

La Platée des Marais renverse l’Olympe de la mode …

La dupe ici est la nymphe dont la face boursouflée est proportionnelle à son humanité: et l’on comprend in fine que les vulgaires et les plus méprisables sont bien les mieux fardés. Grâce à l’exemplaire performance du ténor travesti dans le rôle-titre, sur les traces du fameux Jelyotte-interprète adulé par Rameau qui lui réservera ses plus grands rôles, **Marcel Beekman** exprime à Paris après Vienne, avec une générosité tendre, emblème des innocents admirables, toute la justesse sincère si humaine de la nymphe odieusement raillée.



La formule fait recette depuis longtemps chez le metteur en scène canadien : il aime épingler la méchanceté perverse des dieux et des hommes…. monde barbare, ironique des courtisans et de leurs souverains, -habitués en nantis méprisants aux suites des Palaces internationaux, aux cocktails à coupes de champagne et petit fours, contrastant ici avec la naïveté si touchante de leur victime.
Rameau appelle même à la rescousse en un tableau déjanté (poétiquement le plus fort) La Folie ayant ravi la lyre d'Apollon : en démontrant (et singeant parfois) la facilité de la musique à exprimer toutes les facettes des passions humaines, le compositeur prend acte et témoigne du dérèglement collectif qui pilote la terrifiante hypocrisie des sociétés fussent-elles divines. Ces dieux qui raillent et ironisent, sont trop mortels et d'un soin si vulgaire. .. Rameau et son librettiste feraient-ils sous couvert de comédie déjantée, la satire de la Cour versaillaise comme celle du genre humain ? Hélas, celle qu'on attendait, Simone Kermes, dans un rôle taillé pour sa démesure bouffonne déçoit : comme emblème de

l’artifice ici omniprésent, son chant tombe à plat, ses rires et ses accents, comme son français pétaradent (et s’enlisent) sans vérité : de Lady gaga, la diva dépassée reste un artefact sans chaleur. Le constat est d’autant plus regrettable que sa performance dans le rôle de la Comtesse de Nozze de Mozart (cd récentpublié par Sony classical) sous la baguette de Currentzis, présente les mêmes dérapages dommageables : affêterie, surenchère, préciosité mécanique… un contre sens chez Rameau.

Tout ce que ce monde divin/terrestre compte en rituels factices et creux se dévoile sur la scène de Carsen, conçu tel un vaste miroir aquatique -les miroirs citent l’eau du marais de la nymphe abusée. En outre, la transparence des miroirs, l’accumulation des plastics sans âme renforce ce vide criant d’un monde qui a pourtant l’horreur du néant. A mesure que l’action se réalise, fashion King and Queen sans omettre leurs serviles petites mains, se noient dans leur propre fange cynique quand à l’inverse c’est Platée qui s’élève. .. par son humanité coassante magnifique. Burlesque, comique et tragique, sincère surtout, voici le rôle le plus délirant et le plus attachant du théâtre ramélien. Il est magistralement incarné ici.

En faisant la satire du genre humain, Rameau permet au vengeur Carsen, nettement du côté de Platée, de dénoncer l’artifice ritualisé organisé en singeries sociales. C’est tout le milieu de la mode qui en prend pour son grade. .. il aurait été prometteur de pousser plus loin les références et l’analogie. Pourquoi n’avoir pas convoquer l’impératrice du bon goût déclaré loi divine, la fabuleuse Anna W. qui règne de façon hallucinante à chaque fashion Week? La figure aurait ajouté à une étonnante galerie de portrait. Remplaçant William Christie souffrant, **le chef associé des Arts Florissants, Paul Agnew,** chef ardent à l’indéniable souffle dramatique, défend avec panache, flexibilité et des couleurs ciselées, une partition qu’il connaît bien pour en avoir été le premier

chanteur, incarnant la sublime Platée sous la baguette de Minkowski il y a quelques années au Palais Garnier (mise en scène de Laurent Pelly), sous la baguette plus récente encore de Jean- Claude Malgoire à Tourcoing en 2013… voir notre reportage vidéo : Platée à Tourcoing par Paul Agnew et Jean-Claude Malgoire.
Performance vocale et musicale riche en couleurs, lignes claires, défilé subtilement nuancé et fortement caractérisé, scénographie tirée à quatre épingles parfois trop accessoirisée à force de volonté parodique, cette Platée chic choc réussit son coup et forçant la charge satirique du divertissement comique conçu par le génial Rameau de 1745.



A l'affiche de l'Opéra Comique à Paris jusqu'au 30 mars 2014.

En direct sur culturebox, le 27 mars 2014, 20h. Lien direct sur la page Platée en direct depuis l'Opéra Comique sur le site culturebox (puis disponible après le direct jusqu'au 10 octobre 2014).
A ne pas manquer, la conférence concert Platée par William Christie et les chanteurs de la production (« la leçon de William Christie »), même lieu, le 28 mars 2014, 20h.

Illustrations : © Monika Rittershaus 2014 (Opéra de Vienne). Platée au bras de Jupiter en promise éberluée ; Jupiter Lagerfield et ses doubles narcissiques en miroir…

Internet. Fil rouge Rameau 2014 sur culturebox

Rameau 2014 sur culturebox. Tout au long de l'année 2014, la plateforme dédiée au spectacle vivant sur la toile, **culturebox**, dédie plusieurs live des concerts importants de l'année **Jean-Philippe Rameau**, pour ses 250 ans en 2014. Tous les spectacles importants sont relayés sur culturebox pendant l'année Rameau : Les Dieux d'Egypte, ballet méconnu créé à la Cour de Louis XV, Les Indes Galantes, fleuron des opéras ballets conçus par le Dijonais, surtout Platée dans la nouvelle production créée à Vienne en février 2014, sous la direction de l'immense William Christie et dans la mise en scène nouvelle de Robert Carsen. **Voir tous les événements Rameau relayés par culturebox, dans notre rubrique spéciale culturebox**

Compte rendu, concert. Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou

les dieux d’Égypte… Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction



Cela fait 250 ans que Rameau a disparu. L’occasion pour le Centre de Musique Baroque de Versailles, d’honorer celui que l’on peut considérer comme l’un des plus talentueux et des plus originaux compositeurs français. Pour l’ouverture officielle de ce qui devient de fait, « l’année Rameau », le CMBV et Château de Versailles Spectacles, s’associent pour présenter un véritable événement : la recréation mondiale de l’une des dernières merveilles inconnues de Rameau, les Fêtes de l’Hymen et de l’Amour, ou les Dieux d’Egypte.

Créé en 1747 au Manège de la Grande Écurie de Versailles pour les noces du Dauphin, cet opéra-ballet est sans doute le plus ambitieux de tous ceux imaginés par Rameau. Le débordement du Nil submergeant les temples et les pyramides formait le clou musical de la partition, de bout en bout chatoyante et colorée, évoquant les splendeurs d’une l’Égypte ancienne fantasmée. Jamais rejoué depuis le XVIIIe siècle, il s’agit donc d’un des derniers ouvrages inédits du compositeur.

Rameau a mené jusqu’à 50 ans une vie de modeste organiste, dont pourtant se détache déjà son célèbre Traité de l’Harmonie, édité à Paris en 1722. Mais en 1733, il compose sa première grande œuvre, Hippolyte et Aricie.
Il entame dès lors une carrière parisienne, offrant au répertoire parmi ses plus belles tragédies lyriques, telles Zoroastre et Les Boréades et une comédie lyrique, Platée, aux charmes incomparables, tant elle est unique en son genre.

Il devient par ailleurs compositeur de cour et en 1745, c'est donc à l'occasion du second mariage du Dauphin, fils de Louis XV avec Marie-Josèphe de Saxe, qu'avec un ballet héroïque, qu'il vient de terminer avec le librettiste Louis de Cahusac, il est choisi par les Menus Plaisirs pour participer aux festivités. Si cette œuvre a connu un véritable succès, valant même à Rameau les félicitations du Roi et des reprises parisiennes, elle est ensuite totalement et injustement oubliée. Ce soir à l'Opéra Royal, justice lui a été rendue avec faste.

Ce ballet héroïque à trois entrées (Osiris – Canope – Aruéris) intitulé « Les Dieux d'Egypte », est d'autant plus exceptionnelle, qu'il est l'un des rares ouvrages musicaux créée à Versailles. Le livret peut sembler décoratif et n'est certainement pas ce qui contribue le plus à la qualité de ces Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, mais il n'est pas non plus aussi faible que certains veulent bien le dire, possédant un charme très proche de la délicatesse de l'art de vivre à la française qui se développe alors au XVIIIe siècle. Il a surtout pour objectif de flatter le Roi et sa famille, mais avec une certaine dose d'originalité.
Il puise ses sources dans une mythologie égyptienne revisitée par l'Abbé Terrasson dans le Sethos, un roman qui connut dans les années 1730 un grand succès et qui fût à l'origine d'un engouement public pour l'Egypte. Il n'est bien évidemment ici question d'aucune vérité historique, mais bien d'un goût pour l'exotisme que l'on retrouve aussi bien dans les boiseries des châteaux ou les porcelaines précieuses qu'au théâtre, où il permet de donner la part belle aux décors et aux costumes. La fascination pour la franc-maçonnerie interfère également, dans chacune des entrées, en effleurant certaines thématiques. Mais ici on est loin de la Flûte Enchantée, et le livret reste léger, car il doit avant tout offrir un spectacle merveilleux.
Le concert diffusé en direct par culturebox, aura permis à tous ceux qui n'ont pas pu rejoindre ce lieu d'exception qu'est l'Opéra Royal d'en profiter également, pouvant ainsi

vivre ces petits instants où le spectacle vivant, s'offre dans ces petites imperfections qui font d'un concert comme celui-ci quelque chose d'inoubliable.

L'une des grandes réussites de cette recréation, en l'absence de mise en scène, est la distribution réunie par le CBMV qui nous a offert la théâtralité de l'œuvre avec un réel bonheur. On y trouve un équilibre parfait entre le vocal et l'instrumental, une adéquation d'autant plus difficile à réunir que la partition de Rameau est d'une rare complexité, en particulier pour les tessitures.

Tous les chanteurs méritent des louanges. A porter d'abord à leur crédit une diction parfaite, aussi bien des solistes que du chœur. Leur sens de la rhétorique est d'autant plus appréciable qu'il est devenu extrêmement rare, permettant ainsi de valoriser une dramaturgie pourtant fragile.

C'est d'abord la prestation de deux jeunes artistes, que nous suivons depuis leurs débuts et que nous souhaitons souligner : le ténor Reinoud Van Mechelen et la soprano Chantal Santon. Cette dernière est une reine des Amazones d'une grande noblesse qui vocalise avec légèreté et raffinement dans « Volez plaisir », ne perdant par ailleurs jamais cette énergie scénique virevoltante qui la caractérise. Quant au jeune ténor belge, son charme et son charisme en fond un Anubis extrêmement séduisant. Son timbre élégiaque et son phrasé à la poésie envoûtante, convient à la sensibilité de la musique de Rameau.
Mathias Vidal a porté avec panache des rôles aussi variés que difficile à tenir. Son timbre suave et son phrasé délié se savoure avec bonheur.
Les deux magnifiques basses Tassis Christoyannis et Alain Buet, contribuent à notre plaisir. Le premier est ici, bien loin du machiavélique Danaüs, entendu ici il y a peu, un Canope tendre et amoureux, tandis qu'Alain Buet en très grande forme, se révèle un grand-prêtre d'autorité.
Mais il n'est pas question d'oublier les deux autres dames qui

ont embelli cette soirée. Tout d'abord Carolyn Sampson au soprano clair et agile, à la virtuosité gracieuse, ainsi que Blandine Staskiewicz au timbre plus cuivré est une sensuelle coloriste, aux nuances subtiles.

On a retrouvé avec plaisir l'humour d'Hervé Niquet, lisant les didascalies introduisant chaque entrée, dans un français dix huitièmiste de « pacotille ». Sous sa direction galvanisante, le chœur et les instrumentistes du Concert Spirituel ont brillé de mille feux. Leurs couleurs somptueuses, leur engagement ont porté vers le succès ces Fêtes de l'Hymen et de l'amour, qui grâce à de tels artistes et au travail du CMBV, est désormais d'autant plus sorti de l'oubli qu'un CD devrait suivre.

Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou les dieux d'Égypte, Opéra-ballet en trois entrées avec prologue ; Livret de Louis de Cahusac. Créé à la Grande Écurie de Versailles, le 15 mars 1747. Avec : Orthésie, Orie, Chantal Santon ; L'Amour, Memphis, Une Première Egyptienne, Une Bergère égyptienne, Carolyn Sampson ; L'Hymen, Une Egyptienne, Une Seconde Egyptienne, Blandine Staskiewicz ; Myrrine, Jennifer Borghi ; Osiris, Un Berger égyptien, Un Egyptien, Reinoud Van Mechelen ; Un Plaisir, Agéris, Aruéris, Mathias Vidal ; Canope, Tassis Christoyannis ; Le Grand-Prêtre, Un Egyptien, Alain Buet. Chœur et orchestre du Concert Spirituel. Direction, Hervé Niquet.

Jordi Savall joue Rameau sur

France 2

Télé. France 2. Jordi Savall joue Rameau, jeudi 6 mars 2014, 00h30. On se souvient d'un disque exemplaire restituant le faste chorégraphique et cette sensibilité à la couleur et aux timbres d'un Rameau réenchanté grâce à la direction du chef fondateur du Concert des Nations, Jordi Savall. Le programme avait été rodé d'abord au concert, comme ici en 2011, puis enregistré dans la foulée pour le disque (Alia Vox). France 2 en cette année Rameau 2014 nous offre l'enregistrement filmé du concert donné à l'Opéra royal de Versailles le 16 janvier 2011. Le lieu est d'autant mieux désigné pour Rameau que le Dijonais occupa les fonctions les plus prestigieuses à la Cour de France sous Louis XV à Versailles précisément. A l'époque, le Château ne dispose pas encore d'un opéra en dur, mais en divers sites du domaine, les compositeurs disposent d'un goût jamais atténué pour la machine lyrique et dans le cas de Rameau, du flamboiement d'un orchestre souverain, n'en déplaisent aux chanteurs et acteurs de l'Académie royale de musique. Le programme défendu par Savall et ses équipes illustrent l'excellence du compositeur dans l'art orchestral, c'est même dans le cas de Rameau, du premier symphoniste digne de ce nom, avant Berlioz et les romantiques.



Pleins feux sur Rameau le symphoniste

L’orchestre de Louis XV selon Rameau

Voici ce qu’écrivait Ernst Van Beck à propos du cd Rameau, l’orchestre de Louis XV lors de sa parution en juin 2006… Le programme du disque est identique aux œuvres abordés dans le concert filmé diffusé sur France 2.

Fastes et éloquence ramistes… Ici, naît l’orchestre français et déjà ce symphonisme ardent, ivre de couleurs et de climats ténus qui dépassent bien souvent leur “prétexte narratif”: à Jordi Savall, reconnaissons ce génie magicien du geste capable de transmettre aujourd’hui la modernité inclassable du plus grand compositeur français du XVIIIè. Magistral.

Dès les Indes Galantes, première pierre de cette incursion chronologiquement respectée et qui restitue comme une manière de récapitulation de l’écriture de Rameau des Indes Galantes donc (1735) aux Boréades (1764, que l’auteur ne put voir créé de son vivant): **Jordi Savall** se dévoile immensément inspiré dans ce théâtre du délire musical, de l’enchantement rocaille et de la pure invention baroque. Certes il y a le mordant et l’expressivité des cordes (superbes coups d’archet), la vitalité des bois (hautbois et bassons à la fête), avec l’accent et la couleur des cuivres étonnamment ronds et précis, Jordi Savall souligne tout ce que Rameau doit à Lully dans la grandeur et la solennité (jamais cependant grandiloquente: balancement suspendu du Menuet des guerriers…). La

Chaconne laisse respirer la phrase, déployant ce goût de la pâte, ce coloris savallien dont nous avons pu dire toute la subtilité et le raffinement jamais strictement démonstratif, toujours aérien, d'une onctuosité si délectable, déjà admirablement réalisés dans le précédent disque dédié à cet autre magicien au début du XVIIIè, François Couperin.

Nostalgie, rêve, enchantement, force et muscle (énergie de l'ouverture de **Naïs**, 1748: d'une électrisante course construite comme une flamme ascensionnelle avec des fins de phrase pointées comme une touche sans appui)… toutes les facettes du soleil versaillais éblouissent ici; comme compositeur officiel de la Cour de Louis XV, Rameau méritait bien ce flamboiement de couleurs, cette précision d'accents, ce geste libéré qui oublie la tenue strictement rythmique pour atteindre à une continuité élastique et organique totalement jubilatoire (Rigaudons si diversement caractérisés de Naïs, plage 16), sans omettre la légèreté de la Chaconne.
Beaux accents mordants de l'ouverture de **Zoroastre** (1749) où s'accomplit avec une même souplesse les pointes aigres surexpressives puis ce lâcher prise d'une onctuosité tout en finesse mélancolique: le contraste de ces deux climats enchaînés est déjà le gage d'une superbe compréhension de la versatilité permanente du Rameau inventeur. Dans l'*air des esprits infernaux* plus l'*air grave*, Savall et sa noble assemblée font rugir la présence du théâtre avec une pâte là encore suractive et passionnante car la richesse dynamique ne ralentit jamais l'architecture dramatique. La *Gavotte en rondeau* puis la *Sarabande* (superbes respirations) convoquent le raffinement mondain des salons courtisans, cette délicatesse et ce poli d'intonation qui rappellent évidemment les pièces de clavecin en concerts, eux même si inspirés par la succession prodigieuse des opéras du Dijonais.
Et que dire encore de la frénésie voire la transe de la conclusion des **Boréades**, l'ultime oeuvre de Rameau, où c'est le génie de la danse qui emporte tout l'orchestre au langage si flamboyant. Allant dramatique annoncé dans les *gavottes*

pour les heures et les zéphyrs, réglées comme des mécaniques fulgurantes… l'option du tempo s'avère convaincante. **Instrumentalement, Jordi Saval poursuit une étude de la sonorité appliquée** amorcée auparavant sur les orchestres de Louis XIII et de Louis XIV. L'Héroïque, la Pastorale, l'action tragique s'incarnent ici avec une vitalité bouillonnante, une direction opulente et variée, qui aime *s'alanguir et s'attendrir aux instants de repos et de méditation; rugir et souffler des braises à l'évocation des tempêtes et batailles en bon ordre. Pour accomplir cette recherche historique sur instruments d'époque selon la connaissance d'une recherche informée, Savall trouve en* ***Manfredo Kraemer*** *un violoniste complice évidemment crucial: la séduction formelle de la pâte globale comme ce nerf musclé des accents si habilement enchaînés dans leurs climats contrastés (poésie saisissante des Vents, si emblématique pour les Boréades) offrent aujourd'hui la plus vivante des propositions pour la musique française baroque dont Rameau sort gagnant. Le compositeur officiel de Louis XV dès 1745, incarne une manière rocaille pleinement aboutie et déjà visionnaire dans sa faveur délirante réservée aux instruments. L'orchestre vainc tout. Symphoniste, Rameau se distingue immédiatement. Peu à peu, une écriture d'abord dramatique et flamboyante déjà passionnante par sa verve créative séduit immédiatement; puis Savall nous initie à l'évolution de la plume ramiste, autour de 1750, plus construite, plus audacieuse et même abstraite: les ouvertures des Zoroastre et surtout des Boréades indiquent une pensée musicale de plus en plus libérée (pure invention rythmique de la contredanse en rondeau des Boréades).*

Ici, naît l'orchestre français et déjà ce symphonisme ardent, ivre de couleurs et de climats ténus qui dépassent bien souvent leur "prétexte narratif": à Jordi Savall, reconnaissons ce génie magicien du geste capable de transmettre aujourd'hui la modernité inclassable du plus grand compositeur français du XVIIIè. Magistral. **Rameau**: Suites d'orchestre. Les Indes Galantes, 1735. Naïs, 1748. Zoroastre,

1749. Les Boréades, 1764. Le Concert des Nations. **Jordi Savall**, direction. Ernst Van Beck. Voir la critique illustrée du disque Rameau, l'orchestre de Louis XV par Jordi Savall.

Rameau 2014 : année miraculeuse ? Edito (1/2)

Edito. 2014 : l'année Rameau. *Année foisonnante ou chiche ? Rameau révélé ou abordé en demi-teintes ? 2014 s'annonce prometteuse sans pourtant nous convaincre en particulier dans le genre des tragédies lyriques. De toute évidence, le grand retour de Rameau à l'Opéra de Paris est un rendez vous manqué. Ne pas jouer aujourd'hui ni Castor ni Dardanus, en version scénique, s'est écarter le génie dramatique le plus exceptionnel du XVIIIème siècle français.Et rendre bancales voire incomplètes des célébrations qui s'annonçaient superbes.*

Sans tragédies en version scénique, un anniversaire à l'économie



Parce qu'il s'est éteint en 1764, en pleines répétitions à l'Opéra de son dernier ouvrage, Les Boréades, Jean-Philippe Rameau (1683-1764) se voit fêté en 2014, pour les 250 ans donc de sa mort.

Gageons comme Lully, son prédécesseur dans le genre tragique et lyrique, que cette année verra enfin une réhabilitation moderne pour celui qui avant Berlioz, incarne le génie français de la couleur, du rythme, de l'écriture orchestrale… Aucun compositeur n'arrive à la cheville de l'harmoniste ; fut-ce Rousseau son contradicteur, Rameau l'harmoniste les supplante tous et il serait temps en 2014 de reconnaître outre ce que nous savons déjà (sa science, son érudition, son intellect…) : une sensibilité parfaite qui en fait un dramaturge né pour exprimer les passions humaines. Le scientifique est un sensuel, un homme de coeur, dont la pensée sait palpiter, s'alanguir, transcender les sentiments les plus délicats. Jean-Philippe a su s'associer le concours du chanteur vedette Pierre Jélyotte (1713-1797) pour lequel, agent d'une cohérence dramatique et poétique à réécrire, le compositeur conçoit les rôles les plus divers et les plus audacieux du répertoire : l'amour (Hippolyte, 1733 : Jélyotte n'a que 20 ans), Valère et Don Carlos (Les Indes Galantes, 1735), puis Damon (Entrée des Sauvages des Indes Galantes, ajoutée en 1736), Castor (Castor et Pollux, 1737. Jélyotte

fait ses adieux à l'Opéra en 1755 dans le rôle de Castor justement), Dardanus (1739), Platée (rôle travesti qui incarne la reine des marais coassante, 1745), Pygmalion (1748), Zoroastre (1749)… Un parcours qui résume tout le métier et l'arche psychologique du plus grand savant analyste du Baroque français.

Savant et sensuel, cérébral et profond

Alors pourquoi aujourd'hui jouons-nous plus de Haendel et de Vivaldi quand leur contemporain et pair, Rameau le grand, attend toujours sa juste renaissance à l'opéra ? Un symptôme de ce vide criant ? Voyez la programmation 2013-2014 de l'Opéra de Paris – pourtant l'héritier de l'Académie royale de musique pour laquelle le génie dijonais a composé tous ses grands chefs d'oeuvre… aucun opéra et justement en ce début 2014, du Haendel (reprise d'Alcina). Le cas vaut emblème : Rameau peine toujours quand ses oeuvres maîtresses, certes Hippolyte et Aricie (le premier, révolutionnaire de 1733), surtout Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre attendent encore leur résurrection auprès du grand public (aucun de ses trois opéras n'a été monté à Paris depuis des lustres et certainement pas à l'Opéra national !).

En 2014, les parisiens pourront applaudir néamoins Platée (sous la direction de l'inestimable et inégalable William Christie, souverain de l'éloquence et du sentiment ramiste) ou Les Indes Galantes… Pas de tragédies lyriques dignes de la grande maison et du génie – immense de Jean-Philippe.

Bill l'enchanteur

Depuis les années 1970, c'est en effet Bill l'enchanteur, William Christie qui nous a appris à reconsidérer Rameau. Les disques en témoignent : Hippolyte et Aricie, Dardanus, Castor et Pollux, et sur le registre plus chorégraphique, Les Fêtes d'Hébé, Les Indes Galantes, autant de sommets de la France baroque qui sait être élégante tout en dansant…

Un Britannique vaut Bill, mais par intermittence : John Eliot Gardiner (qui a oublier depuis 1983 à Aix, l'Hippolyte et

Aricie où brillait la torche tragique incadescente et fulgurante d'alors, Jessye Norman en Phèdre ?). Après Christie et Gardiner, ce ne sont que pâles flambeaux d'un art trop subtil et désormais hors de portée de main ou de baguette : ni les Minkowski ni les Rousset n'atteignent ce lâcher prise, cette poésie tragique de l'abandon qui se pâme propres à Bill le plus raméllien d'entre tous.

La route est encore longue. Bien astucieux ceux qui pourront écouter le son et l'énergie dramatique d'une tragédie lyrique de Rameau en 2014 (ce n'est pas non plus un certain Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion, encore trop vert et pas assez mûr pour comprendre et Dardanus, et Castor et Pollux…). Pas l'ombre d'une mise en scène pour Rameau le tragique.
On rêvait de vivre l'aventure de Castor ou de Dardanus sous la direction de Christie pour cette année annoncée miraculeuse… vains désirs. 2014 programme plutôt comédie (Platée) ou opéra ballet. Pour découvrir les événements de l'année Rameau, consultez notre dossier spécial Rameau 2014 : nos spectacles et événements coups de cœur.

Fin 2014, que pourrons nous dire comme bilan ? Que Rameau, empereur de l'harmonie a su imposer comme nul autre la puissance de la musique pure : avant Mozart, son orchestre est le plus fabuleux du XVIIIè. Il réinvente le son du cosmos (ouverture de Zaïs avec son chaos percutant) et l'apporte flamboyant et sensuel sur la scène des théâtres. Il faudra donc encore attendre pour voir et écouter à l'Opéra, une nouvelle grande tragédie de Rameau.

Pour se consoler, **découvrez les événements et coups de coeurs de l'année Rameau 2014.**

Rameau : Platée, 1745. Le triomphe de la musique



Rameau: Platée, 1745. La clé de Platée, opéra comédie mais aussi ballet comique qui revisite les chorégraphies pour la Cour de France parmi les plus déjantées, demeure certainement l'apparition de la Folie à l'acte II. C'est une création élaborée par le compositeur officiel de Louis XV qui » ose » ce que nul autre avant lui n'avait produit. Pour une oeuvre de commande, destinée à être jouée devant la Cour et le Roi, Rameau n'hésite pas à réinventer un genre nouveau où la fantaisie du poète musicien souligne la prééminence indiscutable de son art comme compositeur. Le Bouffon, le truculent, le fantasque préfigurent 10 ans avant la fameuse Querelle, l'impact de la drôlerie la plus extravagante mais tissée avec quelle subtilité. Dans Platée, jamais Rameau n' a semblé plus personnel, audacieux, visionnaire. Un moderne qui n'a toujours pas été estimé à sa juste place.

La Folie, divine musicienne

Rameau n’y fait pas que parodier les formules classiques de la tragédie lyrique héritée de Lully ; il égale la fantaisie libre des Italiens, leur séduction mélodique et surtout invente un nouveau genre purement musical sur un prétexte inédit emprunté à l’Antiquité (avant Gluck) ; celui où sa muse, la Folie ayant dérober la lyre d’Apollon, imagine de nouveaux et très brillants concerts… pathétique, comique, héroïque, lugubre ou fantasque… le compositeur démontre l’autonomie poétique de la musique ; il souligne combien, a contrario de tout ce qui a été réalisé avant lui, verbe et musique sont indépendants : la musique du simple fait des accords et de l’harmonie peut exprimer les sentiments les plus subtiles. C’est un langage à part entière. Dans Platée, Rameau exprime le triomphe de la musique sur la poésie, le drame, la danse…

Si Phaéton le fils du soleil se montre incapable de dominer le char solaire (voir ici la tragédie de Lully sur le thème mythologique), la Folie en revanche possédant l’instrument solaire, se révèle inégalable. D’une exceptionnelle maîtrise. Pour Rameau c’est un coup de génie qui assoit définitivement sa manière si personnelle au panthéon des meilleurs créateurs français à l’opéra.

Rameau : Platée par William Christie et Robert Carsen (2014)

La Platée de l'Enchanteur Bill … Rameau : Platée par William Christie. 17 février – 2 avril 2014. Vienne, Paris, New York. Il n'est rien de comparable à la forme délirante, virtuose de la comédie satirique Platée. Rameau y réinvente la langue lyrique, bouleversant les convenances poétiques, réservant à l'orchestre là encore une liberté et une fantaisie inédites. C'est aussi sur le plan de l'écriture vocale une partition sans équivalent à l'époque; où se distingue surtout l'air de la Folie, qui comme Phaéton et son char, a dérobé la lyre d'Apollon : elle est déjantée, fulgurante à l'acte II ; ce sont surtout tout au long de l'ouvrage, les coassements et onomatopées mordantes de la reine des grenouilles ou nymphe de marais, trop vaniteuse, qui se râpait coquette courtisée par Jupiter soi-même, pour laquelle le compositeur se surpasse dans l'écriture d'une langue musicale si proche de la nature et du coeur humain : Platée même ridicule est surtout essentiellement humaine.

Ridicule et sublime Platée



En encyclopédiste musicien et fils des Lumières, Rameau le théoricien observe, comprend, rivalise avec le réel. Sa théorie fameuse des corps sonores s'incarne dans Platée avec une fantaisie irrésistible.
Même Rousseau applaudit et Maret synthétise l'accueil et la réception d'une oeuvre forte qui comme Hippolyte (1733) frappe et déconcerte les esprits, du vivant même de Rameau : » Lully a pu séduire ; mais Rameau aujourd'hui étonne, subjugue, transporte « …
Sur le plan dramatique et même psychologique, la fable mythologique n'est pas qu'un prétexte. Annonçant Offenbach et ses parodies grecques (Orphée aux enfers, La belle Hélène …), Rameau préserve aussi la justesse et la vérité du sujet : le musicien accorde un traitement musical particulier à son héroïne. Même raillée, humiliée, ridiculisée par Jupiter et Mercure – afin d'épingler aussi la jalousie excessive de Junon-, la grenouille Platée démontre une sincérité touchante qui la rend pathétique voire bouleversante. C'est là le génie de Rameau : en maître inégalé des contrastes, le musicien sait divertir autant que toucher l'âme (son grand dessin confessé).



C'est bien le but de la mécanique sonore : autant de science dans l'écriture (que Rousseau lui reproche tant) ne vise in fine qu'un seul but : émouvoir et toucher ; saisir, transporter, … enchanter. Pari réussi. Platée est bien le sommet des comédies lyriques en France au XVIIIè siècle (annonçant La Caravane du Caire de Grétry, Les Troqueurs de Dauvergne – grand continuateur avec Mondonville de Rameau… c'est à dire les jalons à venir dans le genre opéra comique)… Il n'est pas de partitions plus libres et inventives que Platée. A la fois

poète et inventeur, le grand faiseur de tragédies lyriques depuis Hippolyte et Aricie, surprend là où on ne l'attendait pas : la comédie.

Production événement pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau. Grands spécialistes et défenseurs enchanteurs d'un Rameau aussi génial que tendre, **William Christie et Les Arts Florissants** abordent enfin le chef d'oeuvre de Rameau. **13 dates, Vienne, Paris, New-York**

Vienne : 6 dates
Theater an der Wien (Autriche)
les 17,19,21,24,26,28 février 2014

Paris : 6 dates
Opéra-comique
les 20,22,24,25,27,30 mars 2014

New York, version concert
Lincoln center Alice Tully Hall
le 2 avril 2014, 19h30

Illustration : Pierre Jelyotte (1717-1797), interprète légendaire de Platée et ténor favori de Rameau. Portrait de Jelyotte en Platée par Coypel vers 1745, au moment de la création de l'opéra de Rameau

La Platée de Robert Carsen



Pour exprimer le désir de plaire et de briller donc dévoiler la naïveté d'une proie trop ridicule ; pour épingler tout autant la barbarie et la cruauté de ceux qui en exploite les faiblesses, **Robert Carsen** transporte l'action mythologique de Platée dans le milieu très chic factice et arrogant donc parisien, de la mode… Une relecture qui n'oublie pas l'essence satiriqe de la partition et la formidable féerie musicale d'un Rameau au sommet alors de ses possibilités. L'action sur les planches fait la satire des dieux et des mortels ; la fosse réenchante a contrario grâce au seul chant virtuose de l'orchestre, ce théâtre désenchanté.

269 ans après sa création devant le Roi à Versailles, dans le théâtre aménagé dans les Grandes Ecuries face au château, **Platée nous parle encore**. Il fallait donc retrouver la modernité facétieuse voire séditieuse et un rien insolente de Platée à notre époque. Malgré le statisme formel et le poids des conventions qui gère la continuité du drame de la comédie (chaque acte est conclu par un grand divertissement dansé), l'opéra n'empêche pas la liberté du poète en particulier la fantaisie géniale du compositeur qui y signe l'une de ses partitions les plus inventives. Carsen rétablit l'effervescence tripartite de l'oeuvre qui nous parle aujourd'hui : son sujet antique (très mordant voire cynique), la convention de l'époque de Louis XV, les références (visuelles et scénographiques) à notre époque moderne : Platée se déroule dans le milieu de la mode, faisant paraître défilé, mannequins, jusqu'à la silhouette du créateur vedette Karl Lagerfeld, son catogan, ses lunettes emblématiques…

Nymphe vaniteuse et … touchante

L’acuité du verbe dans Platée s’appuie sur une satire féroce du genre humain et divin : ni les mortels ni les dieux ne sont épargnés. Il n’est qu’une autre œuvre qui égale les pointes sarcastiques du livret : *Candide* de Voltaire qui lui est postérieure. Ici l’on rit aux dépens d’une reine grenouille trop vaniteuse ; comment peut-elle penser être belle et avoir séduit jusqu’à Jupiter le dieu des dieux ? En fait Platée pourrait comme Falstaff être chacun de nous, proie d’une machination collective qui s’achève en forme de procès et d’humiliation publique. En Platée repose le désir de chacun de vouloir plaire, être aimé. Pour Robert Carsen, Platée est donc une *fashion victime*, détruite dans les rêts de la politique du tout image. Dans ses rêves intimes, Platée voudrait elle aussi être une déesse, une star, une lolita adulée sur les plateaux. En cela, le personnage de la Folie lui renvoie comme dans un miroir, le visage de son orgueil réalisé. Un monstre délirant et terrifiant, fascinant et spectaculaire. Le génie de Rameau par sa musique et les milles accents maladroits de son chant si humain, est d’en faire une figure pathétique et touchante.

Platée est une nymphe des marais, moins grenouille que caractère travesti sur la scène lyrique : homme (l’illustre ténor Jélyotte à la tessiture impressionnante et au jeu d’acteur visiblement tout aussi étendu et convaincant) incarnant un rôle délirant bouffon, « burlesque », comme jamais l’opéra français n’en avait livré : monstre de la foire, laideron magnifique et nymphomane maladroite (et donc ridicule) ayant de fait une singularité que Jupiter et sa clique d’intriguants s’entendent à exploiter … pour atténuer

la jalousie de Junon. La voix du ténor Jélyotte devait incarner concrètement la voix singulière de Platée. Ici, le cadre pastoral est un prétexte : il s'agit d'un huit clos psychologique, à la fois drame et tragédie domestique qui tourne à la machination sociale.

Après Les Borréades, Armide de Lully, Robert Carsen retrouve la complicité de William Christie : réenchanter la lyre magicienne de Rameau pour qui se développe la sensibilité des acteurs chanteurs sur la scène, car de Platée à La Folie, l'opéra de 1745 regorge de personnages immenses, véritables défis et points d'accomplissement pour les plus grands interprètes, chefs et chanteurs. On se souvient de la Platée de Minkowski avec les Folies mémorables d'Annick Massis et de Mireille Delunsch. Mais la baguette de Minkowski tirait trop la partition vers sa face bouffonne quitte à durcir et épaissir le trait (vers la caricature satirique). William Christie, interprète inégalé d'Hippolyte et Aricie (le premier opéra de Rameau en 1733), de Castor et Pollux ou de Zoroastre, devrait apporter chez Platée, cette once de tendresse humaine, présente en filigrane dans le personnage, une nuance qui rétablit l'immense sensibilité d'un Rameau très fin psychologue (si souvent écarté chez beaucoup de chefs trop rapides voire réducteurs).



Illustrations : le ténor Jélyotte, illustre créateur en 1745 de la nymphe Platée, William Christie, William Christie à Vienne (© MaxPPP) ; La folie par Simone Kermes dans la mise en scène très chic parisien de Robert Carsen (© Monika Rittershaus 2014 Opéra de Vienne). La nouvelle production présentée par l'Opéra Comique à Paris en mars 2014 a été précédemment créée à Vienne en février 2014 sous la direction de Paul Agnew. En mars 2014, Salle Favart, c'est l'immense ramélien William Christie qui dirige ses chers Arts Florissants pour sa première Platée …

CD. Rameau : le grand théâtre

de l’Amour. Sabine Devielhe

CD. Rameau: le grand théâtre de l’amour. Sabine Devielhe, 1 cd Erato … Le sentiment de notre rédacteur Benjamin Ballif suscite l’unanimité de la rédaction de classiquenews : le nouvel album des Ambassadeurs, complices du premier récital lyrique de la jeune diva française Sabine Devieilhe émerveille. La chanteuse était sacrée » révélation lyrique » aux dernières Victoires de la musique 2013. Voici un Rameau inventif et audacieux, expressif et intelligent qui convainc absolument. Il est d’autant plus pertinent qu’il met en avant cette sensualité raffinée propre au XVIIIè français et qui fait aussi de Rameau, à côté du scientifique et du savant, un poète du coeur et du sentiment d’une irrésistible sensibilité.
Rousseau avait bien raison de prendre en grippe le divin Dijonais : son art dépasse tout ce qui a été écrit et composé avant lui sur la scène lyrique et à l’appui de ce récital enchanteur, le compositeur n’est-il pas finalement très proche lui aussi de la nature humaine ? … A la vocalité orfévrée de la cantatrice répond l’investissement passionnant des instrumentistes de l’ensemble fondé par le flûtiste Alexis Kossenko.
En avant première du cd qui paraît le 28 octobre prochain, voici un extrait de la critique développée de notre rédacteur :

 » Voici un programme audacieux crânement défendu, qui révèle ou plutôt confirme un immense talent en devenir, à l’aube nous lui souhaitons, d’une prodigieuse carrière.

Sabine Devieilhe, diva ramélienne



Sa Folie de Platée impose le délire avec un raffinement naturel que rehaussent encore la vivacité et les nuances dynamiques de l'orchestre. Tandis que, plus justement accordés à la thématique du cd, Tristes apprêts, pâles flambeaux (Castor et Pollux) étourdit par sa grâce simple et transparente (superbes bassons tout aussi enivrés et funèbres), celle d'un Télaïre pure et digne, touchée par le désespoir le plus noir : que sa phrase et sa ligne sont animées par une intelligence pudique sans apprêt réellement ; auparavant son Alphise des Boréades, même amoureuse éprouvée, succombe tout autant face à l'épreuve des éléments (omniprésents dans Les Boréades, ultime opéra de Rameau, qui meurt en 1764 avant de l'avoir créé) … son soprano coloratoure, fin et diamantin réussit le passage des vocalises qui attestent de sa détermination conquérante. Car outre la perfection de la technicienne, Sabine Devieilhe sait aussi incarner et imposer un tempérament dramatique d'une élégance superlative. Une sensibilité blessée au timbre limpide, à l'émotivité fragile, à la diction rigoureuse : un tempérament véritable et singulier … entre Sandrine Piau et Véronique Gens.

De leur côté, sublimes complices d'un parcours sans fautes, les instrumentistes des Ambassadeurs séduisent par la même souple expressivité, mordants et ductiles à souhait ; voici un Rameau qui n'est pas seulement articulé, rythmiquement pétillant et insolent, sensuellement exquis (remarquable ouverture de Pygmalion) et dramatiquement construit : les interprètes visiblement en complicité, habitent Rameau d'une profondeur et d'une élégance racée totalement convaincante. Avant les célébrations Rameau 2014, pour le 250ème anniversaire de la mort, le disque éblouit par son intelligence musicale, sa perfection sensible, ses prises de

risques (instrumentales autant que vocales : écoutez la liberté interprétative de l'orchestre, son éloquence dans le ballet figuré de Zoroastre, ou dans le sommeil d'un pur onirisme – appel au rêve- de Dardanus…) ; ou ses pas feutrés et cette puissance rythmique de la contredanse des Boréades (plage 9), ces cors somptueux des mêmes Boréades dans l'air d'Alphise qui précède . Voilà bien longtemps, depuis William Christie et ses Arts Florissants si magiciens, que nous n'avions pas écouté une approche aussi aboutie, au relief si remarquablement ouvragé.
Le label Erato qui renaît miraculeusement au détour d'un changement de propriétaire semble recouvrer ici ses grandes heures baroques, à l'époque des réalisations les plus convaincantes de l'histoire du disque. Voilà qui augure de passionnantes prochaines nouveautés à venir « … Critique complète au moment de la parution du disque de Sabine Devieilhe : le 28 octobre 2013.

Rameau : le grand théâtre de l'amour. Sabine Devielhe, soprano. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Erato. 1h20 mn.

concert
Sabine Devieilhe et Les Ambassadeurs proposent le programme de leur disque au concert à l'Opéra royal de Versailles, superbe hommage à Rameau dans le lieu qui lui est si naturel, le 5 novembre 2013, 20h.

CD. Rameau : Hippolyte et Aricie (Christie, 1996)

CD. Rameau : Hippolyte et Aricie (Christie, 1996) ... Dès

1996, William Christie et ses Arts Florissants, portés par une expérience collective de près de 17 ans, inaugure avec cette gravure historique devenue légendaire, un cycle Rameau particulièrement saisissant. Autant Zoroastre par son sujet et le profil des protagonistes évoque le choc des forces du Bien et du mal en un opéra véritablement spectaculaire, autant Les Boréades réactivent sous le prétexte du sujet du Dieu du vent du nord (Borée), le fantastique des phénomènes naturels (tempêtes mulitples), … autant Hippolyte, premier grand ouvrage du Dijonais, sorte de déclaration de tout ce qu'il va réaliser par la suite (1733) est un ouvrage où perce la solitude des » grands » (Phèdre et Thésée), Rameau y analyse comme un texte de Corneille et surtout de Racine (le théâtre parlé grande référence des génies lyriques) l'impuissance trouble des âmes saisies dans leur éloquente solitude et leur conscience terrifiée : le couple royal implose en plein vol et la musique dans le chant de l'orchestre nous dit tout de leur errance et de leur course au vide. Ici la fosse exprime les vertiges infernaux, Hippolyte également (voir ici tout l'acte II : Thésée aux Enfers, à la recherche de son ami Pirithoüs) mais Rameau peint aussi à travers les amours d'Hippolyte et Aricie, le formidable printemps d'un l'amour juvénile le plus tendre jamais peint de cette façon (depuis Lully) sur une scène lyrique.



Le chœur d'une constante énergie (superbes épisodes des suivants de Diane), l'intensité de la direction, surtout la finesse des chanteurs dont la Phèdre ardente, tragique et sombre de Lorraine Hunt (l'un de ses meilleurs rôles en totale complicité avec Bill) ou encore la chasseresse embrasée de Mireille Delunsch (la future Platée tout aussi délirante chez Minkowski), sans omettre l'exceptionnel Annick Massis, bergère sublimée pour l'air si tendre et conclusif des »

Rossignols amoureux » accréditent une lecture superlative dans ses choix vocaux … Tous restituent un Rameau enchanteur et épique, dont la science se met au service de l'expressivité la plus juste. Les divertissements (épisodes dansés et musicaux) y expriment une nostalgie d'une élégance inouïe… Si l'on devait commencer son exploration du théâtre raméllien, à coup sûr, il faudrait débuter par l'écoute de cette lecture remarquablement réussie : la profondeur y égale la grâce (la mort d'Hippolyte qui suscite la terreur impuissante de Phèdre : moment unique dans l'opéra baroque français), ce qui est loin d'être le cas pour d'autres chefs, moins subtils. L'enchanteur William frappe fort et très juste : il y explore entre autres, avec une clairvoyance remarquable comme nul autre les jardins de Diane, instance propice à l'essor de l'amour : ses tableaux de chasse, où hautbois, bassons et cors disent le retour d'une arcadie espérée enchantent littéralement. Et tout le dernier acte, apothéose inégalée depuis, faisant se succéder musette, ample chaconne, gavottes et dernier choeur nuptial délivre ici la perfection d'un ensemble désormais inatteignable chez Rameau, les très bien nommés Arts Florissants.

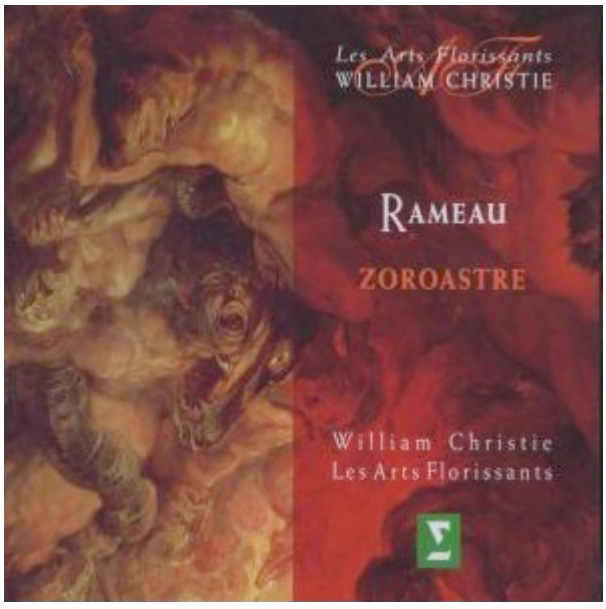
En 1996 avant Zoroastre, déjà se retrouvent deux ardente voix d'une parfaite intelligibilité, celles du couple Mark Padmore (tendre et très fluide Hippolyte) et l'ineffable Anne-Maria Panzarella, ici, angélique et naturelle Aricie (leur duo du IV, « Nous allons nous jurer une immortelle foi… » est anthologique). On ne peut imaginer meilleure caractérisation émotionnelle, linguistique, dramatique. L'un des sommets de la discographie des Arts Florissants et de William Christie, au rayon » Rameau « . 3 cd Erato.

CD. Rameau : Zoroastre

(Christie, 2001)

CD. Rameau : Zoroastre (Christie, 2001) … En ces temps de célébration Rameau (2014 marque le 250ème anniversaire de sa mort en 1764), où les grands projets lyriques se font rares – aucune grande tragédie lyrique du Dijonais n'est à l'affiche ni l'Opéra de Paris, héritière de l'institution pour laquelle le compositeur a écrit tous ses opéras (Académie royale de musique), ni même à l'Opéra de Dijon (qui ne manque pas de moyens pour célébrer son plus grand génie musical et patrimonial), le disque remplit opportunément notre soif et comble d'une certaine façon notre attente.
D'autant qu'avec la renaissance du label Erato en 2013, nous voici en présence de deux références absolues dans l'histoire de l'interprétation des opéras de Rameau : Zoroastre (2001) et Hippolyte et Aricie (1996) par William Christie et ses Arts Florissants.

Zoroastre (version 1756)



En 2001, Les Arts Florissants frappent un grand coup et démontre des affinités incroyables avec la science et la passion du théâtre de Rameau.
Il ne faut écouter que l'ouverture, formidable machine infernale dès le début avec ses pointes sardoniques (annonçant le rituel noir et démoniaque de l'acte IV) pour comprendre le propos de Rameau sublimé par l'enchanteur » Bill » : une impressionnante architecture musicale et dramatique, des ténèbres vers la lumière.
Le compositeur met en pratique dans Zoroastre, sa conception encyclopédique des passions humaines (l'opposition noire et si maléfique du couple haineux et cynique Abramane et Érinice, et

leurs pendants lumineux Zoroastre et Amélite), mais aussi sa propre théorie du théâtre musical : une formidable machinerie suscitant émerveillement, spectaculaire voire féerie tout au moins onirisme. Le théâtre d'opéra suscite chez Rameau, une série de visions recomposant les phénomènes de la nature. C'est aussi fidèle à son génie polymorphe une très fine approche de caractères, ajoutant au souffle de la fresque, l'acuité de situations psychologiques brûlantes : ainsi, Érénice comme la Vittelia de La Clémence de Titus, bascule soudain de la cruauté barbare à la compassion la plus humaine … car elle aime certes vainement Zoroastre ; mais touchée par la valeur morale du héros, l'héroïne se métamorphose à son contact (début du V).
Le fondateur des Arts Florissants comprend si bien la langue de Rameau qu'il en exprime cette magie élégante, ce raffinement si tendre : toute la part de l'humain sous le feu de la science. Et sous la fureur du sujet démoniaque, le chef des plus inspirés en distille l'essence tendre et humaine. La nervosité trépidante et l'allant irrépressible des danses pointées, l'élégie qui se révèle soudain en un rondeau d'une ineffable nostalgie, toute l'articulation organique d'une vivacité aérienne qui semble toujours inspiré par le sentiment de l'innocence font la valeur de la vision d'un William Christie qui sait avec quelle justesse révéler sous la machinerie ramélienne, sa riante facétie, une gaieté souveraine qui transcende le sérieux apparent du drame originel. C'est une compréhension unique à ce jour de l'univers ramélien.

La même intelligence veille ici sur la distribution, finement caractérisée comme toujours avec ce respect palpitant de l'éloquence linguistique, travail central de toute l'esthétique de William Christie. Anna Maria Panzarella éblouit dans le rôle machiavélique d'Érinice : âme implacable et rien que haineuse qui suscite les démons et les génies cruels contre sa rivale Amélite… Voilà bien le rôle central de l'opéra. Malgré son accent british, Mark Padmore demeure

exactement et continûment dans la vérité du rôle héroïque de Zoroastre, touché par la grâce de l'amour, conduit par Oromasès, véritable instance paternelle. Mais c'est comme pour son Hippolyte et Aricie, une science incomparable de la vitalité orchestrale qui restitue à Rameau sa formidable imagination pour l'orchestre : un foisonnement singulier et une activité complexe que le maestro démêle avec subtilité et un naturel irrésistible. Ecoutez cette nervosité incandescente des instruments et ce dès l'ouverture (décidément à tomber) et vous succomberez comme nous à la poétique ramélienne. Mozart, celui de La Flûte y à puiser toute la fascination de son théâtre : les forces maléfiques à l'oeuvre, le couple des élus pourtant éprouvés, la figure juste de la grâce paternelle (Oromasès)… Tout cela est magnifiquement exprimé par le plus grand ramélien à ce jour. Du très grand Rameau. Décidément inégalé. Rameau : Zoroastre, version 1756. Enregistrement réalisé en 2001. 3 cd Erato